Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 4

Artikel: Urbanisme et planification : l'architecte doit sortir de sa solitude

Autor: Lamunière, Jean-Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Urbanisme et planification

L'architecte doit sortir de sa solitude

par Jean-Marc Lamunière, architecte

On s'étonnera peut-être que des architectes doivent se retrouver, une fois leurs études terminées, pour étudier les problèmes de l'urbanisme. C'est que nos écoles, vivant encore sur une tradition académique aujourd'hui dépassée, ne dispensent pas un enseignement capable d'intégrer les architectes dans un monde qui rend à l'heure actuelle la planification nécessaire. Il faut donc que l'architecte, une fois sorti de l'université, acquière les notions essentielles qui devraient être la base même de son activité professionnelle. Mais il est seul, car les cadres sociaux ne sont pas constitués pour opérer ce genre de régénération, et il doit puiser à des sources qui lui sont révélées de façon désordonnée et empirique. Il n'existe pas un catéchisme possible en matière de planification, dans notre pays. Et, même s'il existait, l'architecte, que son activité quotidienne accapare presque entièrement, ne pourrait pas en suivre l'enseignement.

Ainsi le Groupe «Il» rassemble quelques architectes genevois qui ont considéré que les tâches officielles pour lesquelles ils étaient sollicités méritaient qu'ils complètent leur formation professionnelle qu'aucune université n'avait songé à leur donner. Ils cherchèrent donc à étudier (suivant un premier axiome des règles de planification) les besoins de la ville.

Mais pourquoi faut-il aujourd'hui que l'on parle tant d'urbanisme, d'aménagement du territoire et de planification? Les agglomérations humaines, comme l'occupation du sol, sont aussi vieilles que le monde. C'est que, entrés dans une ère nouvelle et héritiers d'une tradition urbanistique déplorable, nous devons assumer sans plus de retard une réalité économique et sociale très différente de celle des âges précédents. Nous devons prendre conscience de la multiplicité des aspects de la réalité urbaine et de celle du territoire, toutes deux objets d'une planification nécessaire si l'on veut éviter un dépérissement certain de nos conditions d'existence.

L'évolution de l'urbanisme s'est faite, grosso modo, en trois étapes qui recouvrent: l'une, l'ère précédant l'industrialisation de la production; la seconde, l'ère du machinisme industriel; la troisième, qui vient de naître, l'ère de l'automation et de la cybernétique. Il convient de décrire brièvement les deux premières étapes afin de permettre de mieux comprendre l'urbanisme d'aujourd'hui et de demain.

Avant l'industrialisation de la production

L'urbanisme avant l'industrialisation de la production nous place en face de stades anthropologiques bien définis: découvertes de certaines techniques de chasse ou de pêche provoquant les premiers regroupements, découverte du feu et nécessité de sa conservation et de sa garde, découverte des premières techniques agricoles, de l'animal domestique, du fer, de l'artisanat puis de la machine, etc. Toutes ces phases ont leurs résultantes économiques et psychosociologiques, qui définissent les civilisations engagées ainsi que leur urbanisme. La répartition du travail, de l'habitat et de tous les prolongements sociaux en découlant, s'est cristallisée sous forme de constructions ou même d'ensembles de constructions... Les premières étapes de l'urbanisme, avant l'industrialisation, témoignent de rapports très équilibrés entre les besoins sociaux et la production agricole. La production fut toujours adaptée aux besoins sociaux et l'habitat s'adapte lui aussi aux nécessités de la production. Ainsi, par exemple, la naissance des villages est liée à la nécessité pour les hommes de se rassembler pour se défendre et aussi à l'obligation de pratiquer certaines cultures à des dates déterminées, enfin à la liberté de faire paître les troupeaux sur tous les champs de la commune sans distinction de propriétaire. Des techniques agricoles différentes ont eu pour conséquence la répartition de l'habitat par fermes isolées, le regroupement social étant réalisé à une autre échelle, pour le marché et les échanges par le bourg. Deux types de production agricole déterminent deux types d'urbanisme.

Puis lorsque la production des biens de consommation ne peut plus se réaliser dans le cycle agricole proprement dit, l'artisanat s'organise à l'intérieur des villages et des bourgs. Enfin, cet artisanat, du fait de l'extension brutale du marché et des progrès de la technique, passe à la manufacture. Celle-ci réalise alors un monde social en soi, elle pousse la production sans plus l'adapter aux besoins sociaux proprement dits. Ce phénomène s'accentue encore avec le machinisme. Il aboutit à la naissance d'une classe ouvrière beaucoup moins dépendante des conditions de la nature et automatiquement regroupée (par les villes précisément).

L'époque de l'industrialisation de la production

Avec l'industrialisation de la production, la structure économique et sociale du territoire se transforme et provoque un déséquilibre évident là où l'on plaque du nouveau sur de l'ancien. On veut en effet implanter des centres industriels à l'intérieur ou à proximité de villes existantes. On place donc côte à côte deux populations différentes (la population autochtone et la nouvelle classe ouvrière), ce qui provoque des conflits. Ou encore on installe l'industrie à proximité d'un grand réservoir de main-d'œuvre saisonnière agricole qui brusquement passe du stade du manœuvre agricole à celui de l'ouvrier de manufacture. Dans tous les cas, on assiste à une superposition d'une certaine géographie industrielle sur une géographie humaine existante et donc sur un urbanisme déjà constitué et construit qui peut sembler offrir des équipements sociologiques de base.

D'un autre côté, on établit l'industrie lourde à proximité

de certains gisements pour éviter des transports onéreux, et l'on crée de toute pièce d'immenses regroupements humains dans des contrées ne disposant d'aucun équipement urbain.
Ces deux formes de regroupement ont abouti aux énormes concentrations urbaines que nous connaissons aujourd'hui, où il ne fait aucun doute que le libéralisme économique a échoué tant pour apporter des solutions d'habitation que pour équiper ces regroupements humains de leurs besoins élémentaires...
Il est bien évident que l'architecture et l'urbanisme, pendant ces périodes de l'industrialisation, ne semblent avoir été créés que pour satisfaire les besoins d'une classe aisée... Or, tout laisse supposer que l'oubli dans lequel on a laissé les notions élémentaires des conditions de l'habitat subsiste de nos jours. Nous restons fermés à la compréhension des vrais besoins sociaux.
Nous pouvons ainsi expliquer toutes sortes de véritables actions de détournements des vrais sujets, intéressant la masse de la population, pour la diriger vers des sujets n'intéressant en fait qu'une classe infime et privilégiée (circulation automobile prenant le pas sur les équipements en écoles, bibliothèques, garderies et jardins d'enfants dans les quartiers ouvriers, volonté de considérer sa ville comme un centre de résidence bourgeois ou pour étrangers aisés, soucis de sauvegarder le caractère résidentiel bourgeois de certains quartiers plutôt que de faciliter l'implantation d'une classe ouvrière nouvelle).
Divers mouvements d'origine ouvrière, après la première guerre mondiale, cherchèrent à appliquer quelques normes essentielles en matière d'hygiène et d'équipement sociologique de base. C'est à ces mouvements que nous devons les principales règles de l'urbanisme contemporain, mais l'action en fut limitée, en particulier en Allemagne, par les autorités. Il montre également que diverses raisons liées à notre système économique (spéculation foncière, déséquilibre entre frais de construction et d'équipement et salaire des ouvriers, retard professionnel de la main-d'œuvre du bâtiment, développement du confort issu de l'accumulation des biens de consommation) ne permettent pas aujourd'hui aux constructeurs, au vu de la politique des salaires de l'industrie, de réaliser une location de l'habitation ouvrière en proportion avec celle de ces salaires. Et encore moins à assumer l'équipement sociologique de base.
Il est donc évident que l'Etat doit se prêter à un interventionnisme dans ce domaine. Interventionnisme qui pourrait lui donner toutes sortes de raisons pour définir les besoins sociaux, les planifier et contrôler leur application. On sait que ce n'est pas le cas. Ce que l'on entreprend est loin de suffire à mettre de l'ordre là où règne le chaos.

Au seuil d'une nouvelle étape: allons-nous vers la planification?

Nous voici au seuil de la troisième étape de l'urbanisme et voués, semble-t-il, au chaos. On ne pourra en sortir qu'au moyen d'une planification intelligente. Or il est bien clair, que si on élabore des plans, ce n'est pas pour le simple plaisir d'organiser et de réglementer la production, mais pour adapter celle-ci à sa **fin**, qui n'est pas en elle-même, mais dans la satisfaction des **besoins sociaux**. La première tâche consiste donc à déterminer ces besoins. Il s'agit ensuite de les satisfaire et de contrôler leur réalisation.
Ainsi, dans le domaine de l'urbanisme, les conceptions concernant l'habitation, sa densité par rapport aux zones de verdure, sa localisation par rapport aux zones de travail, ses liaisons et leurs prolongements en équipements sociologiques élémentaires comme les commerces d'alimentation et d'équipement, les écoles, les crèches, les maternelles, les jardins de jeux, les emplacements sportifs, ceux réservés au spectacle (théâtre ou cinéma), la vie culturelle, sont prévus dans le plan et réalisés simultanément dans le cadre des ressources économiques du pays.
On assiste alors à des programmes urbanistiques très nettement définis en fonction de la vie sociale des habitants et en rapport avec une vision globale des conditions de travail et des conditions démographiques.
Ainsi la conception même de l'urbanisme, pour une grande part, échappe à l'architecte dans la mesure où il continue à se considérer le brillant interprète des aspirations collectives...
L'architecte devra sortir de sa solitude pour apprendre à travailler en équipe, au coude à coude avec des économistes, des sociologues, des psychologues, des ingénieurs spécialisés en recherches opérationnelles, etc. Il devra par conséquent acquérir une vaste culture de tous ces problèmes.
L'architecte peut également envisager d'ores et déjà les conséquences de la deuxième révolution industrielle sur la configuration du logement et son rapport avec les loisirs devenant de plus en plus complexes. Il est certain que l'acquisition de ces nouvelles notions lui en fera abandonner d'autres et nous pensons que là réside son problème actuel: l'abandon d'une partie de son éducation académique.

ASPAN